

La Jeune Fille

Alice Millet

Mémoire en vue de l'obtention du grade de Master, sous la direction d'Alexandre Quoi. École Nationale Supérieure de la Photographie, Arles, 2017.

Table des matières

Introduction 9

I / "She is the one we have eyes for" 14

«And no girl.» 15

***Alice*, première jeune fille regardée et appropriée** 19

Lewis Carroll photographe 19

Balthus : les « doubles cyniques » d'*Alice* 23

Les *Alices* redoublées d'Anna Gaskell 25

Le mythe « Lolita » : installé par le texte, engendré par les images 28

Lolita, manifestation d'une économie de l'image de la jeune fille ? 32

Paul-Armand Gette : les limites et leur possible franchissement 39

Le caractère monstrueux d'un motif ventriloque ? 44

8

II/ L'intériorisation d'une résistance 46

Voler le mythe 47

« I must write one about a college girl suicide » 52

Le reflet méconnaissable 52

Le mythe « Sylvia Plath » 61

Ne plus appartenir au monde 64

Inquiéter par la folie 69

Les images de l'hystérie : de la pathologie au « modèle de pensée » 72

Faire déborder la jeune fille 74

III/ L'électrode

Jeune-Fille 76

Identités et récits de masse	77
Ce que se raconter veut dire sur YouTube	80
L'autorité du journal intime	80
Auto-récit et « image conversationnelle »	83
Des images obéissantes	84
« How to make your room look like a movie! »	87
La rumeur comme condition de visibilité	90
« L'affaire Marina Joyce ».	90
Le détournement de la rumeur : comptes fictifs	92
« Tu n'as pas d'ombre donc tu n'es pas réelle, je le savais c'est un fake ».	95

Conclusion 97

Bibliographie 103

Introduction

La jeune fille est un motif qui occupe tous les champs possibles de l'image. Figure massivement employée et très identifiée dans les objets culturels, qu'ils soient médiatiques ou artistiques, la jeune fille semble toujours résister en sa qualité d'image. Elle n'existerait donc pas : il n'existerait alors que des images de jeunes filles. En interrogeant ces images, il s'agit aussi d'interroger un mythe et sa construction. Comment « la jeune fille » s'impose-t-elle comme un mythe ? Quelles images produit ce mythe ? Comment s'opère ce décollement du statut de sujet à celui d'objet, et finalement d'image ?

Dolorès Haze ou EnjoyPhoenix sont aussi mythifiées l'une que l'autre. Le personnage littéraire qui habite l'oeuvre de Vladimir Nabokov, *Lolita* (1955)¹, se formalise dans une image, se charge d'un signifié définitif : un sujet changé en objet, aussi préjudicié que préjudiciable, car regardé. La jeune fille qui se donne à voir par ses propres moyens sur les réseaux sociaux est tout aussi « mythique ». Elle formalise non pas les effets d'un regard objectificateur, mais l'autorité normalisante du consumérisme sur l'individu. « En fait, rien ne peut-être à l'abri du mythe² », écrit Roland Barthes lorsqu'il en théorise la structure en 1957. Un mythe, c'est une transformation de sens en forme, c'est un « vol de langage », un déplacement qui « déforme » le sens sans pour autant le faire disparaître : il y a toujours de la jeune fille chez *Lolita* et les images qu'elle produit. Seulement, elle devient une « parole définie par son intention », c'est presque « un cadavre parlant³ ». Le signifiant « jeune fille », qui sert aussi à signifier un état intermédiaire de l'adolescence, est vidé. Le signe se trouve alors investi d'un sens « définitif », soit ici l'altération du sujet par la séduction. La jeune fille n'existerait donc pas : il n'y aurait que des jeunes filles « jeunefillisiées⁴ ».

1 Vladimir NABOKOV, *Lolita*, Olympia Press, Paris, 1955.

2 Roland BARTHES, *Mythologies*, Éditions du Seuil, « coll. Points, essais », Paris, 1957, p. 205.

3 *Ibid*, p. 206.

4 « Soit un bouquet de roses : je lui fais signifier ma passion. N'y a-t-il donc ici qu'un signifiant et un signifié, les roses et ma passion ? Même pas : à dire vrai, il n'y a ici que des roses « passionnalisées ». Mais sur le plan de l'analyse, il y a bien trois termes ; car ces roses chargées de passion se laissent parfaitement et justement décomposer en roses et en passion : les unes et l'autre existaient avant de se joindre et de former ce troisième objet, qui est le signe. Autant il est vrai, sur le plan vécu, je ne puis dissocier les roses du message qu'elles portent, autant, sur le plan de l'analyse, je ne puis confondre les roses comme signifiant et les roses comme signe : le signifiant est vide, le signe est plein, il est un sens. », *ibid.*, p. 185.

À quoi le mythe de la jeune fille obéit-il ? Si le mythe répond à une fonction, quel est le « mobile » qui fait « proférer » la « jeune fille » ? Dans un premier temps, la fonction du mythe de la « jeune fille » regardée permet de formaliser la relation autoritaire qui prévaut à la représentation du sujet féminin : « Les hommes agissent et les femmes apparaissent. Les hommes regardent les femmes. Les femmes se regardent être regardées.⁵ ». L’assertion de John Berger répond à l’interprétation que fait Laura Mulvey de l’objectivation des personnages féminins dans le cinéma hollywoodien, piégés dans un état constant « d’être-regardés⁶ » et objets d’un dispositif scopophilique⁷. Les principaux mythographes de la jeune fille – Lewis Carroll, Vladimir Nabokov ou Balthus – formulent la domination objectificatrice du sujet réifié dans la projection d’un désir. Mais le mythe reste muet quant au souvenir de sa fabrication⁸. Ce à quoi l’on reconnaît un mythe, c’est à son caractère « figé » et interpellatoire. La jeune fille, c’est le « chalet » de Roland Barthes, c’est un signe « disposé là comme le signal d’une histoire individuelle⁹ », mais « sans aucune trace de l’histoire qui l’a produit¹⁰ ». Soit une image dépolitisée par le biais de l’appropriation mythique.

Si le mythe relègue le sujet qu’il mythifie, ne serait-il alors plus possible de l’entrevoir ? Peut-on encore discerner le sujet au travers de tous ces filtres projectifs ? Ce peut être en cela que la « jeune fille » offre une résistance : le mythe de la jeune fille et les images qu’il produit, donnent à voir la tension qui existe entre les éléments qui participent à sa construction. La figure et l’œuvre de Sylvia Plath permettent ainsi d’exposer le trouble avéré du sujet « obéissant » au mythe de la jeune fille : son roman *The Bell Jar* (1963) ou son journal mettent ainsi au jour l’intériorisation

5 John BERGER, *op.cit.*, p.47.

6 « *To-be-looked-at-ness* », Laura MULVEY, « Visual pleasure in narrative cinema », *Screen*, n° 16, 1975.

7 Quand Laura Mulvey (*ibid.*) interprète les théories de Freud (*Trois Essais sur la Théorie Sexuelle*, 1905), elle considère le cinéma comme un dispositif relatif au voyeurisme : l’obscurité de la salle individualise le spectateur et renforce son impression d’intimité avec l’image projetée, quand cette image mouvante exclurait constamment ce-dernier afin qu’il ne ressente pas la sensation d’être vu. Au cinéma, on « verrait » ainsi comme au travers du trou d’une serrure.

8 « [L]e mythe est constitué par la déperdition de la qualité historique des choses : les choses perdent en lui le souvenir de leur fabrication. », Roland BARTHES, *op.cit.*, p.216.

9 *Ibid.*, p.198.

10 *Loc.cit.*

d'une résistance du sujet à l'image à laquelle une autorité cherche à l'assigner. La jeune fille qui « se raconte », déjà un mythe en soi, peut se trouver mis à mal et requalifié par une artiste comme Eija-Liisa Ahtila. Ses films et installations proposent de ré-envisager la figure de la folie comme pivot d'une résistance du sujet. La jeune fille qui « déborde » peut ainsi subvertir le mythe où elle est contenue. Eija-Liisa Ahtila ou Sylvia Plath « dérobent » ainsi le mythe, elles mythifient à leur tour ce qui l'a déjà été. Et si le sujet qui semble revêtir tous les signes du mythe pouvait le désamorcer en intériorisant un désordre, une subversion ?

La « jeune fille », c'est un « précipité » mythique en soi. Ce qui résiste toujours en elle, c'est la contradiction qui prévaut à sa construction. La jeune fille est aussi artificielle qu'elle est authentique : les images produites par de « vraies » jeunes filles ne sont alors pas inoffensives non plus. Si le sujet peut être donné à voir dans la résistance qu'il oppose à la mythification, les « YouTubeuses » ou les « Instagrammeuses » se mythifient toutes seules. Depuis que certaines de ces plate-formes offrent une liberté de publication à ses usagers sur Internet, une certaine uniformisation des contenus est proposée. Les caractéristiques d'une « culture de masse » se trouvent ainsi perpétuées là où l'autonomie de l'utilisateur aurait pu prévaloir. La chambre des jeunes filles qui se maquillent et se réifient en ligne est une « ambiance » aussi déclinable que les visages. Comment la jeune fille confirme ainsi son statut d'image « obéissante » à une autorité, ici sous la forme du consumérisme ?

Ce qui est proposé ici, c'est de « consommer » le mythe afin de s'en faire les lecteurs : il s'agirait, selon l'expression de Barthes, de consommer « le mythe selon les fins mêmes de sa structure¹¹ », de vivre « le mythe à la façon d'une histoire à la fois vraie et irréaliste¹² », pour tenter d'en révéler les fonctions. « Qui est la Jeune-Fille ? D'où vient-elle ? Où habite-t-elle ? Comment la trouver ?¹³ » La « jeune fille » partagerait ainsi le destin de l'image en tant que construction issue d'une projection, d'une réification. Quelle serait la teneur de cette image, qui oscille en permanence entre inoffensivité et menace ?

11 *Ibid.*, p. 202.

12 *Loc.cit.*

13 Emmanuel PONCET, « Jeune-Fille, l'avidité recherche », *Technikart*, n°76, 2003. Article paru à l'occasion d'une rencontre avec l'un des auteurs de l'ouvrage collectif *Premiers Matériaux pour une Théorie de la Jeune-Fille*, TIQQUN, Mille et Une Nuits, Paris, 2001.

Conclusion

La jeune fille, précipité mythique

Le motif de la jeune fille, parce-qu'il est « mythique », est intrinsèquement autoritaire. « Lire » le mythe de la jeune fille, c'est se voir délivrer ses modalités de fabrication, lesquelles renvoient toujours à une forme d'autorité. Il s'agit tant de l'exercice d'un pouvoir réificateur lié à l'histoire de la représentation du sujet féminin, de l'exercice de l'institution familiale sur l'individu, que du consumérisme qui rejoue ces modalités. Mais comme toute figure issue d'une telle assignation, la jeune fille peut intérioriser une résistance afin de déjouer ce qui l'établit. Les images que produit le mythe de la jeune fille vont et viennent ainsi constamment entre ces trois postures.

Déconstruire un mythe, c'est aussi le désamorcer. « Chercher le Garçon²⁸⁷ », l'exposition que Franck Lamy proposait en 2015 au Mac/Val d'Ivry, en est la démonstration. En réunissant des œuvres produites par des artistes essentiellement masculins qui s'interrogent sur ce qui constitue la virilité, c'est l'opérativité d'un sujet auquel une idéologie présuppose une puissance d'agir qui se trouve remise en cause. Le motif de la jeune fille et son potentiel subversif peuvent ainsi se transposer à toute image dite « mythique », puisque c'est sa validité qui se trouve questionnée. La jeune fille est ainsi une image aussi dysfonctionnelle que le « garçon » que l'on cherche dans l'exposition de Franck Lamy, et c'est en cela qu'elle nous résiste. Son caractère littéral « d'image » en fait un motif aussi efficace qu'ouvert au détournement : infléchir une figure reconnaissable participe à la rendre monstrueuse, « irregardable » parce-que soudainement irreconnaissable.

Le mythe de la jeune fille pourrait finalement formuler un rapport au monde qui reposerait sur une immense perplexité, où le sujet se trouverait toujours absent de la projection qui en reste, et où les images seraient sujettes à une mise en doute permanente. Les images de « jeunes filles » ne sont jamais « vraies », elles sont formulées par un mobile qui s'y dissimule, mais qui voit les images lui résister souvent. La « jeune fille » est une image hantée, c'est-à-dire une image « barrée » par un oubli, celui de sa fabrication : les images sont avant tout des tensions en actes, plutôt que la pacification d'un résultat achevé²⁸⁸, comme

287 Franck LAMY, *Chercher le garçon: une exposition collective d'artistes hommes*, Musée d'Art Contemporain du Val de Marne, Paris, 2015.

288 Georges DIDI-HUBERMAN, *Ouvrir Vénus: nudité, rêve, cruauté*, Gallimard,

cela tend à être cristallisé par le mythe. C'est ainsi que le mythe de la jeune fille dépasse son statut de sujet objectifié: ce qui y repose plutôt, c'est notre rapport aux images, à leur construction, et à leur déformation par le biais de leur circulation.

Si l'on peut interroger de telles images en se mettant à la recherche des occurrences qui peuvent les lier, les résonances volontaires ou non qu'elles entretiennent avec d'autres œuvres, d'autres objets, l'image peut aussi s'envisager comme un langage autonome à employer. Guy Debord se faisait ainsi le « metteur en scène » d'un spectacle à déjouer par les moyens détournés de ce-dernier. Comment partir à la recherche de la « jeune fille » au travers des images, en s'en saisissant non seulement comme matériau, mais comme dispositif autonome de questionnement ? Comment ce « précipité » mythique serait-il alors donné à voir ?

Bibliographie

Ouvrages

AUPEIX Anaïs, *Expositions de soi : journal intime et reconfiguration de l'intimité à l'heure d'Internet*, thèse en vue de l'obtention du grade de doctorat à l'Université Toulouse le Mirail, 2013.

BADIA Janet, *Sylvia Plath and the mythology of women readers*, University of Massachusetts Press, Amherst and Boston, 2011.

BAL Mieke, *Balthus : œuvres, écrits, entretiens*, Hazan, Paris, 2008.

BARTHES Roland, *Mythologies*, Éditions du Seuil, Paris, « coll. Points, essais », 1957.

BAUDRILLARD Jean, *De la Séduction*, Galilée, Paris, 1979.

BAUDRILLARD Jean, *La Société de Consommation* [1970], Gallimard, Paris, 1986.

BERGER John, *Ways of Seeing*, Penguin Books, Londres, 1972

BERTRAM John, *Lolita : The Story of a Cover Girl: Vladimir Nabokov's Novel in Art and Design*, F&W Publications Inc, New York, 2013.

BOIVIN-MOFFET Jacinthe, *L'expression de la révolte chez Sylvia Plath dans son journal et The Bell Jar*, mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en études littéraires, Université du Québec, Montréal, 2010.

BOUTANG Adrienne, SAUVAGE Célia, *Les Teen Movies*, Vrin, 2011.

CAUQUELIN Anne, *L'exposition de soi : du journal intime aux webcams*, Eshel, Paris, « coll. Fenêtres sur » 2003.

CHOLLET Mona, *Beauté Fatale : les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, La Découverte, Paris, 2012.

COUTURIER Maurice (dir.), *Lolita*, Autrement, Paris, « coll. Figures Mythiques », 1998.

DEBORD Guy, *La Société du Spectacle*, Gallimard, Paris, 1996.

DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix, *Mille Plateaux*, Éditions de Minuit, Paris, 1980.

DIDI-HUBERMAN Georges, *Ouvrir Vénus : nudité, rêve, cruauté*, Gallimard, Paris, 1999.

GRANT Catherine, WAXMAN Lori, *Girls! Girls! Girls in Contemporary Art*, Intellect, Chicago, 2011.

GUNTHERT André, *L'image partagée, La photographie numérique*, Éditions Textuel, Paris, 2015.

GUTTON Philippe, *Balthus et les jeunes filles ou le dévoilement du féminin*, Edk Dufour Krief Eds, Paris, « coll. Pluriels De La Psyché », 2014.

HUBIER Sébastien, *Lolitas et petites madones perverses : émergence d'un mythe littéraire*, Éditions Universitaires de Dijon, Dijon, « coll. Écritures », 2007.

JONES Geoffrey, *Beauty Imagined. A History of the Global Beauty Industry*, Oxford University Press, New York, 2010.

METZ Christian, *Le Signifiant imaginaire : Psychanalyse et cinéma*, 10-18, Paris, 1977.

156

MORIN Edgar, *Le cinéma ou l'homme imaginaire*, Éditions de Minuit, Paris, 1956.

ROEGIERS Patrick, *Le Visage Regardé ou Lewis Carroll, dessinateur et photographe*, Créatis, Paris, 1982.

REKOW-FOND Lydie, *Paul-Armand Gette, la passion des limites*, L'Harmattan, Paris, 2012.

TIQQUN (col.), *Premiers matériaux pour une théorie de la Jeune-Fille*, Les Mille et Une Nuits, Paris, 2001.

Ouvrages littéraires

NABOKOV Vladimir, *Lolita* [1955], Gallimard, Paris, « coll. Biblos », 1991.

PLATH Sylvia, *Oeuvres : poèmes, romans, nouvelles, contes, essais, journaux*, Gallimard, Paris, « coll. Quarto », 2011.

Catalogues d'expositions

ESSLING Lena, Eija-Liisa Ahtila, *Mondes Parallèles*, Moderna Museet, Stockholm, Museum of Contemporary art Kiasma Helsinki, Carré d'Art – Musée d'art contemporain de Nîmes, Steidl, Göttingen, 2012.

GETTE Paul-Armand, *Nymphes, Nymphaeaea & Voisinages*, Centre National d'Art Contemporain de Grenoble, Le Magasin, 1989.

MOISDON Stéphanie, *Présumés Innocents : l'art Contemporain et l'Enfance*, Musée d'Art Contemporain de Bordeaux, 2000.

Conférences

BOUTANG Adrienne, « La Jeune Fille, une Fiction Fragile? », conférence au Forum des Images, 12/06/2015.

<http://www.forumdesimages.fr/les-programmes/toutes-les-rencontres/cours-de-cinema-la-jeune-fille-une-fiction-fragile-par-adrienne-boutang>, consulté le 20/09/2016.

NIEUWJAER Raphaël, « Ouvrir la Jeune Fille », conférence au Forum des Images, 26/06/2015.

<http://www.forumdesimages.fr/les-programmes/toutes-les-rencontres/cours-de-cinema-ouvrir-la-jeune-fille-par-raphael-nieujwaer>, consulté le 20/09/2016.

Films cités

ARGENTO Dario, *Suspiria*, 1977COPPOLA Sofia, *Virgin Suicides*, 1999.

CARPENTER John, *They Live*, 1988.

BREILLAT Catherine, *À ma sœur !*, 2001.

FRANJU Georges, *Les Yeux Sans Visage*, 1960.

KAZAN Elia, *Baby Doll*, 1956.

KUBRICK Stanley, *Lolita*, 1962.

LYNCH David & FROST Mark, *Twin Peaks*, 1991-1992.

LYNCH David, *Fire Walk With Me*, 1992.

LYNE Adrian, *Lolita*, 1996

PALMA (DE) Brian, *Carrie*, 1976.

RIVETTE Jacques, *La Belle Noiseuse*, 1990.

SIDNEY George, *Bye Bye Birdie*, 1963.

158

Articles en ligne

AUDUREAU William, « Cyprien, Norman, EnjoyPhoenix: le business trouble des youtubeurs », *Le Monde.fr*, 09/11/2015.

http://www.lemonde.fr/pixels/article/2015/11/09/cyprien-norman-enjoyphoenix-les-bonnes-affaires-des-youtubeurs_4805990_4408996.html, consulté le 11/10/2016.

BOILEAU Nicolas-Pierre, « Sylvia Plath Through the Looking-Glass: Too Beautiful to be Dead », *LERMA - Laboratoire d'Études et de Recherche sur le Monde Anglophone*, 2012.

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01306512>, consulté le 14/10/2016.

BOUNOUA Mélissa, « Plus tard, je serai YouTubeuse beauté » *Slate*, 25/10/2015.

<http://www.slate.fr/story/108625/plus-tard-je-serai-youtubeuse-beaute>, consulté le 10/11/2016.

CHAMPENOIS Sabrina, « Lightning, mannequin virtuel pour Louis Vuitton », *Libération Next*, 30/09/2015.

http://next.liberation.fr/culture-next/2015/12/30/lightning-mannequin-virtuel-pour-louis-vuitton_1423564, consulté le 30/09/2016.

FRIEDLANDER Emilie, « Artist Amalia Ulman's Fake "Middlebrow" Instagram Is No Different From Yours », *The Fader*, 07/11/2014.

<http://www.thefader.com/2014/11/07/social-anxiety-why-amalia-ulmans-middle-brow-instagram-feed-is-no-different-from-yours>, consulté le 30/10/2016.

GALLOT Clémentine, « Les Dessous Chocs de The Ardo-rous », *Le Monde.fr*, 27/06/2014.

http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2014/06/27/les-dessous-chocs-de-the-ardorous_4445722_4497186.html, consulté le 16/06/2016.

GLAD Vincent, « EnjoyPhoenix et le masque à la cannelle : qu'est ce qu'un média ? », *L'an 2000, chroniques numériques*, 22/10/2015.

<http://an-2000.blogs.liberation.fr/2015/10/22/enjoyphoenix-et-le-masque-de-cannelle-quest-ce-quun-media/>, consulté le 11/10/2016.

GORIN François, « Lolita », *Télérama*, 25/04/2009.

<http://www.telerama.fr/cinema/films/lolita,4783,critique.php>, consulté le 17/07/2016.

GUNTHERT André « Richard Prince, l'appropriation à l'ère d'Instagram », *L'image sociale : le carnet de recherche d'André Gunther*, 10/07/2015.

<http://imagesociale.fr/1758>, consulté le 17/11/2016.

HINES Alice, « A Taxonomy of the Sad Girl », *I-D*, 18/06/2015.

https://i-d.vice.com/en_gb/article/a-taxonomy-of-the-sad-girl, consulté le 18/06/2016.

LACASSE Marie-Eve, « Quelques questions à Paul-Armand Gette », *Vice*, 16/11/ 2010.

<https://www.vice.com/fr/read/quelques-questions-a-paul-armand-gette>, consulté le 30 avril 2016.

LE FORUM DES IMAGES, « Web Variations sur la Jeune Fille: cycle cinéma du 10 juin au 26 juillet 2015 ».

<http://webvarjeunefille.forumdesimages.fr/>, consulté le 05/06/2016.

LIGNON Fanny, « Catherine Driscoll, Girls: Feminine Adolescence in Popular Culture and Cultural Theory /Modernist Cultural Studies /Teen Film: A Critical Introduction », *Clio, Femmes, Genre, Histoire* n°39, 2014, 15/08/2014.

<http://clio.revues.org/12052>, consulté le 05/02/2016.

MANILÈVE Vincent, « Marina Joyce, le film d'horreur d'internet », *Slate*, 30/07/2016.

<http://www.slate.fr/story/121559/marina-joyce-internet-jeunesse-theories-complot>, consulté le 30/09/2016.

MULVEY Laura, « Plaisir visuel et cinéma narratif », *Débordements*, traduction de Gabrielle Hardy, 26/03/ 2012.

<http://www.debordements.fr/spip.php?article25> ; <http://www.debordements.fr/spip.php?article42>, consultés le 25/11/2016.

MUNOZ-ALONSO Lorena, « Meet Artist-cum-Instagram Star Amalia Ulman », *Artnet*, 22/12/2014.

<https://news.artnet.com/art-world/meet-artist-cum-instagram-star-amalia-ulman-203861>, consulté le 30/09/2016.

PEYRET Emmanuèle, « Qui es-tu, Lil Miquela ? », *Libération Next*, 13/09/2016.

http://next.liberation.fr/culture-next/2016/09/13/qui-es-tu-lil-miquela_1495571, consulté le 14/09/2016.

PONCET Emmanuel, « Jeune-Fille, l'avidité recherche », *TECHNIKART*, n° 76, 2003.

<http://www.technikart.com/jeune-fille-lavide-recherche/>, consulté le 05/02/2016.

SALEK Yasi, « Audrey Wollen on Sad Girl Theory », *Cultist Zine*, 19/06/2014.

<http://www.cultistzine.com/2014/06/19/cult-talk-audrey-wollen-on-sad-girl-theory/>, consulté le 30/09/2016.

SOOKE Alastair, « Is this the first Instagram masterpiece? », *Telegraph*, 18/01/2016.

<http://www.telegraph.co.uk/photography/what-to-see/is-this-the-first-instagram-masterpiece/>, consulté le 30/09/2016.

TONGCO Tricia, « Meet Audrey Wollen, The Feminist Art Star Staging A Revolution On Instagram », *The Huffington Post*, 12/04/2015.

http://www.huffingtonpost.com/entry/audrey-wollen-the-feminist-art-star-staging-a-revolution-on-instagram_us_5660dddde4b079b2818e0993, consulté le 30/09/2016.

TRUJILLO-MUNOZ Ana-Maria, « Girl = Phallus, Les lolitas de Balthus », *L'Hebdo-Blog, publication en ligne de l'École de la Cause Freudienne*, 29/05/2016.

<http://www.hebdo-blog.fr/girl-phallus-les-lolitas-de-balthus/?print=pdf>, consulté le 17/07/2016.

TUNNICLIFFE Ava, « Artist Audrey Wollen on the power of sadness: Sad Girl Theory, explained », *Nylon*, 20/07/2015.

<http://www.nylon.com/articles/audrey-wollen-sad-girl-theory>, consulté le 30/09/2016.

VIGIER Catherine, « The Meaning of Lana Del Rey : Pop culture, post-feminism and the choices facing young women today », *Zeteo Journal*, 18/11/2012.

<http://zeteojournal.com/wp-content/uploads/2012/11/Vigier-Del-Ray-Clean-Final->

18-nov-123.pd, consulté le 16/06/2016.

WATSON Lucy, « How girls are finding empowerment through being sad online », *Dazed and Confused*, 05/01/2015.

<http://www.dazeddigital.com/photography/article/28463/1/girls-are-finding-empowerment-through-internet-sadness>, consulté le 30/09/2016.

WELLS Ira, « Forgetting Lolita : How Nabokov's Victim Became an American Fantasy », *New Republic*, 28/05/2015.

<https://newrepublic.com/article/121908/lolita-cultural-icon>, consulté le 16/06/2016.

Sites webs

ENJOYPHOENIX, *Instagram*

<https://www.instagram.com/enjoyphoenix/?hl=fr>, consulté le 30/10/2016.

LILMIQUELA, *Instagram*

<https://www.instagram.com/lilmiquela/>, consulté le 30/10/2016.

O'NEIL Essena, *Instagram*

<https://www.instagram.com/essenaoneill/>, consulté le 30/10/2016.

ULMAN Amalia, *Instagram*

<https://www.instagram.com/amaliaulman/>, consulté le 30/10/2016.

WOLLEN Audrey, *Instagram*

<https://www.instagram.com/audreywollen/?hl=fr>, consulté le 30/10/2016.

ENJOYPHOENIX, « [DIY n°8] : 4 Masques visage maison », *YouTube*, 14/10/2015.

<https://www.youtube.com/watch?v=sUHxLUqNDIQ>, consulté le 30/10/2016.

JOYCE Marina, « Date Outfit Ideas », *YouTube*, 22/07/2016.

<https://www.youtube.com/watch?v=FqhFUbtpiB4>, consulté le 30/10/2016.

POPPY, « young girl makes crazy videos on Youtube », *YouTube*, 09/11/2015.

https://youtu.be/x_XJlcl0Q0s, consulté le 30/10/2016.